

A

CTUALITÉS

HABITATION

Canada

VOTRE LIEN AVEC LE MARCHÉ DE L'HABITATION

Société canadienne d'hypothèques et de logement

www.schl.ca

Aperçu du marché canadien

Marché du neuf

Baisse des mises en chantier d'habitations en octobre

Le nombre désaisonnalisé annualisé¹ de mises en chantier d'habitations au Canada a diminué; de 229 600 en septembre, il est descendu à 206 800 en octobre.

Bien que la construction résidentielle ait ralenti en octobre, cela fait maintenant 29 mois d'affilée que le nombre désaisonnalisé annualisé de mises en chantier de logements au Canada est supérieur à 200 000. Les bas taux hypothécaires et la création d'emplois à plein temps

continuent d'être bénéfiques pour le secteur de la construction résidentielle.

Repli des mises en chantier de logements individuels et collectifs dans les centres urbains en octobre

Le nombre désaisonnalisé annualisé de mises en chantier d'habitations dans les centres urbains du Canada s'est établi à 177 200 en octobre, régressant de 11,3 % en regard du mois de septembre en raison de baisses enregistrées à la fois dans la catégorie des maisons individuelles et dans celle des logements collectifs. Il a fléchi de

NOVEMBRE 2005

Sommaire

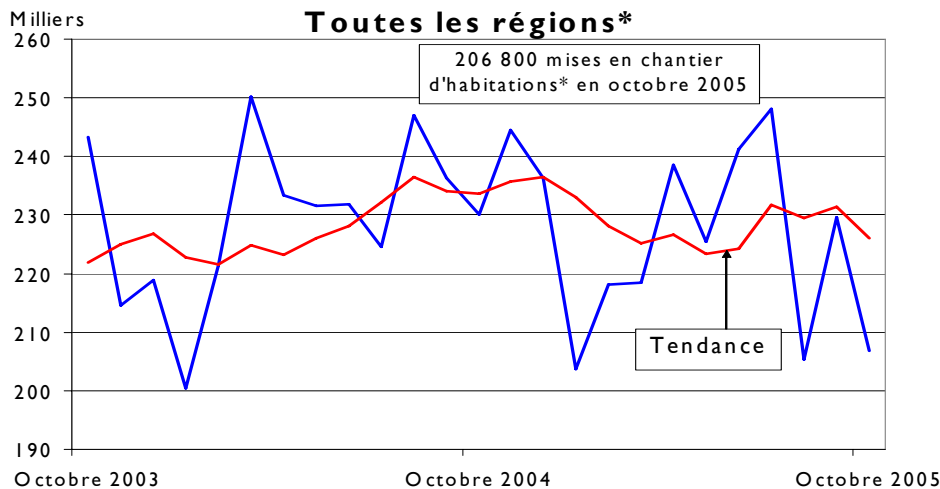
Aperçu du marché canadien..... 1

La construction résidentielle prend-elle ses distances?4

Tableaux statistiques

Mises en chantier8

Mises en chantier d'habitations au Canada Toutes les régions*



*Données désaisonnalisées annualisées.

Source : SCHL

Les données mensuelles sur les mises en chantier d'habitations publiées dans *Actualités habitation, Canada* sont des chiffres définitifs et peuvent être différentes des données provisoires diffusées dans le communiqué sur les mises en chantier.

¹ Toutes les données sur les mises en chantier (à l'exception des données réelles) sont des données désaisonnalisées annualisées (DDA), c'est-à-dire des chiffres mensuels corrigés des variations saisonnières et multipliés par douze afin de refléter le rythme d'activité sur un an.

14,6 % dans le segment des logements collectifs, où l'on observe souvent de grandes variations, et de 7,8 % dans celui des maisons individuelles, pour se chiffrer respectivement à 88 300 et à 88 900.

Suite à la page 2

Les mises en chantier en milieu urbain ont diminué dans les Prairies, au Québec, en Ontario et en Colombie-Britannique

De septembre à octobre, le nombre désaisonnalisé annualisé de mises en chantier en milieu urbain a reculé dans toutes les régions du pays, sauf dans l'Atlantique. Il s'est replié de 16,8 % en Ontario, de 15,4 % dans les Prairies, de 12,3 % au Québec et de 1,1 % en Colombie-Britannique, pour atteindre 54 500 et 38 400 dans les deux premières régions, 39 800 au Québec et 34 700 en C.-B. Dans les provinces atlantiques, le nombre désaisonnalisé annualisé de mises en chantier en milieu urbain a augmenté de 16,7 %, s'établissant à 9 800.

On évalue à 29 600 le nombre désaisonnalisé annualisé de mises en chantier dans les régions rurales du Canada pour le mois d'octobre.

Cumul annuel des mises en chantier en milieu urbain (chiffres réels) : inférieur à celui de la même période l'an dernier

En chiffres réels, le cumul annuel des mises en chantier d'habitations dans les centres urbains accuse un retard de 5,7 % par rapport à celui des dix premiers mois de 2004. On constate des diminutions de 10,8 % dans le segment des maisons individuelles et de 0,3 % dans celui des logements collectifs.

Le cumul annuel des mises en chantier d'habitations en milieu urbain révèle une augmentation d'activité dans la région des Prairies (5,4 %) et en Colombie-Britannique (1,3 %), alors que des baisses ont été enregistrées au Québec (11,0 %), en Ontario (10,9 %) et dans les provinces de l'Atlantique (2,3 %).

Les prix des habitations neuves sont demeurés élevés en septembre

Les prix des habitations sur le marché du neuf, dont l'évolution est mesurée par l'Indice des prix des logements neufs (IPLN), ont augmenté de 4,9 % entre septembre 2004 et septembre 2005; en août, la hausse en glissement annuel se chiffrait à 4,6 %. Le coût plus élevé des matériaux et de la main-d'oeuvre, la hausse du prix de l'énergie et l'appréciation des terrains ont favorisé le renchérissement des habitations.

Marché de la revente

Glissement des ventes S.I.A.® en septembre

Le nombre désaisonnalisé de ventes S.I.A.® (Service inter-agences®) est descendu de 43 416, en août, à 42 254, en septembre. Malgré cette baisse de 2,7 %, il se situe à son deuxième niveau le plus élevé jamais enregistré pour un mois de septembre.

Le nombre réel de ventes S.I.A.® pour la période allant de janvier à septembre est de 4,1 % supérieur au résultat correspondant de 2004; il s'établit à 383 574.

Hausse des nouvelles inscriptions S.I.A.® en septembre

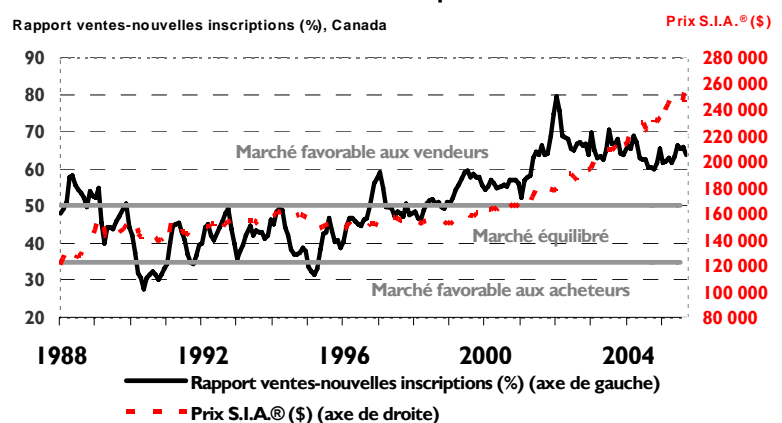
Le nombre désaisonnalisé de nouvelles inscriptions S.I.A.® a progressé de 0,6 % entre août et septembre, passant de 66 043 à 66 417.

Durant les neuf premiers mois de l'année, le nombre réel de nouvelles inscriptions a été de 4,3 % plus important qu'à la même période en 2004.

La conjoncture favorable aux vendeurs au Canada continue de contribuer à la forte croissance des prix des habitations

Le rapport ventes-nouvelles inscriptions est un indicateur de la pression que subissent les prix sur le marché des habitations existantes¹. Il tient compte à la fois des nouvelles inscriptions, qui servent à mesurer l'offre de logements existants,

La conjoncture favorable aux vendeurs continue de contribuer à la hausse des prix des habitations



Sources : SCHL, Association canadienne de l'immeuble (ACI), S.I.A.®

Suite à la page 3

¹ Dans l'ensemble du marché canadien, lorsque le rapport ventes-nouvelles inscriptions est inférieur à 35 %, les prix des habitations augmentent généralement dans une proportion moins importante que le taux d'inflation. On est alors en présence d'un marché favorable aux acheteurs, aussi appelé *marché acheteur*. Un rapport ventes-nouvelles inscriptions supérieur à 50 % est caractéristique d'un *marché vendeur*. Dans un marché favorable aux vendeurs, la hausse des prix des logements est en général plus forte que l'inflation globale. Quand le rapport ventes-nouvelles inscriptions se situe entre ces deux limites, on dit que le marché est *équilibré*.

et des ventes S.I.A.[®], qui permettent de faire une évaluation approximative de la demande.

En août 2005, le rapport ventes-nouvelles inscriptions au Canada s'élevait autour de 64 %, signe que le marché demeurerait favorable aux vendeurs. Au Canada, le prix S.I.A.[®] moyen a augmenté de 9,9 % en glissement annuel pour la période allant de janvier à août.

Conjoncture économique

Le nombre d'emplois s'est accru de 69 000 en octobre, et la plupart des postes créés sont à temps partiel. Cette hausse a contribué à faire descendre le taux de chômage à 6,6 % en octobre, son niveau le plus bas en plus de 30 ans. Durant le mois, le nombre d'emplois a beaucoup progressé dans les secteurs suivants : commerce (+30 000), finance, assurance, immobilier et location (+26 000), services professionnels, scientifiques et techniques (+18 000), ressources naturelles (+9 000). Il s'est toutefois replié dans les secteurs des administrations publiques (-13 000) et de la fabrication (-7 700).

Dans l'ensemble, l'emploi s'est accru de 1,4 % en octobre par rapport au même mois en 2004.

Le rapport emploi-population corrigé des variations saisonnières est demeuré près de ses niveaux records. Autrement dit, une proportion presque sans précédent de Canadiens sont occupés, ce qui aide à faire en sorte que les

consommateurs restent très confiants et contribue à la vive demande de logements.

Le 18 octobre, la Banque du Canada a relevé le taux cible du financement à un jour de un quart de point pour le porter à 3,0 %, après l'avoir majoré d'autant le 7 septembre. Plus d'un facteur auraient incité la Banque à augmenter ce taux, notamment le fait que l'économie tourne près des limites de sa capacité et l'intention de maintenir l'inflation à l'intérieur de la fourchette cible. Quoiqu'il en soit, l'orientation de la politique monétaire est encore expansionniste.

En octobre, les prix des biens et services dont tient compte l'Indice des prix à la consommation (IPC) ont avancé de 2,6 % par rapport au même mois en 2004. Cet accroissement est attribuable à l'augmentation des prix de l'essence, du coût d'achat et de location de véhicules automobiles, du prix du gaz naturel, des coûts de remplacement des habitations par le propriétaire, du prix du mazout et des impôts fonciers. Il a toutefois été contenu par la baisse des prix du matériel informatique. ■

Collaborateurs : Bob Dugan

Julie Taylor

Bertrand Recher

Questions :

Julie Taylor, 613-748-2239

ou jtaylor@cmhc-schl.gc.ca

Abonnements : 613-748-2006 ou

<http://www.cmhc-schl.gc.ca/infomarche/magasin>

Numéro de produit : 63831-2005-11

© Société canadienne d'hypothèques et de logement, 2005.

Tous droits réservés. L'abonné est autorisé par la Société canadienne d'hypothèques et de logement à se faire une copie électronique et une copie imprimée du présent document, à la condition toutefois que ce soit pour son usage personnel seulement. Il est donc interdit de reproduire, de modifier ou de redistribuer une partie quelconque de cette publication, sous quelque forme ou par quelque moyen que ce soit, à d'autres fins que celle qui est susmentionnée (notamment à des fins commerciales), sans avoir obtenu au préalable l'autorisation écrite de la Société canadienne d'hypothèques et de logement.

La construction résidentielle prend-elle ses distances?

La construction de maisons individuelles et d'appartements en copropriété dans différentes régions métropolitaines de recensement (RMR) du Canada suit-elle toujours la même tendance en ce qui a trait à l'emplacement des habitations par rapport au noyau urbain, où sont concentrés les emplois? Notre analyse, dont les résultats sont exposés ci-après, nous amène à constater ce qui suit : la distance moyenne entre les noyaux urbains est les maisons individuelles qui se construisent a légèrement augmenté, tandis que les immeubles en copropriété sont mis en chantier près des centres-villes.

- Dans beaucoup de RMR où la croissance démographique a été forte, la construction résidentielle s'est éloignée graduellement du noyau urbain où sont concentrés les emplois (voir à la page 7), ce qui a transformé les secteurs périphériques en banlieues. La tendance a été particulièrement marquée dans le cas des maisons individuelles, durant le boom économique ayant suivi la fin de la Seconde Guerre mondiale, qui a coïncidé avec le baby-boom et les belles années du secteur automobile. La construction de maisons individuelles continue-t-elle, encore aujourd'hui, de suivre cette tendance? Qu'en est-il de la construction d'appartements en copropriété? Les logements de ce segment en pleine expansion sont-ils bâtis de plus en plus loin des noyaux urbains, ou bien sont-ils davantage concentrés autour des secteurs centraux où se trouve la majorité des emplois?
- Voici comment nous avons tenté de répondre à ces questions. Tout d'abord, nous avons choisi quatre grandes RMR du Canada (Vancouver, Calgary, Toronto et Montréal) et déterminé, pour chacune, la principale zone centrale où sont concentrés les emplois. Puis, nous avons calculé, pour chacune des RMR, la distance moyenne du chemin le plus court qui sépare cette zone des maisons individuelles et des immeubles d'appartements en copropriété nouvellement construits. Nous avons mesuré l'expansion géographique que chaque RMR à l'étude a subie au cours des 16 dernières années, c'est-à-dire de 1990 à 2005.

Suite à la page 5...

Tableau I : Distance moyenne (km) entre les maisons individuelles et le centre-ville

	Calgary	Montréal	Toronto	Vancouver
1990-1995	15,1	29,4	34,8	25,4
2000-2005*	17,9	30,5	36,5	28,9
Augmentation de la distance entre 1990-1995 et 2000-2005*, km (%)	2,8 km (+19 %)	1,1 km (+4 %)	1,7 km (+5 %)	3,6 km (+14 %)

Les distances moyennes ont été calculées en utilisant le chemin le plus court
Source : SCHL * Données disponibles jusqu'en octobre 2005

¹Pour 2005, seules les données de janvier à octobre étaient disponibles.

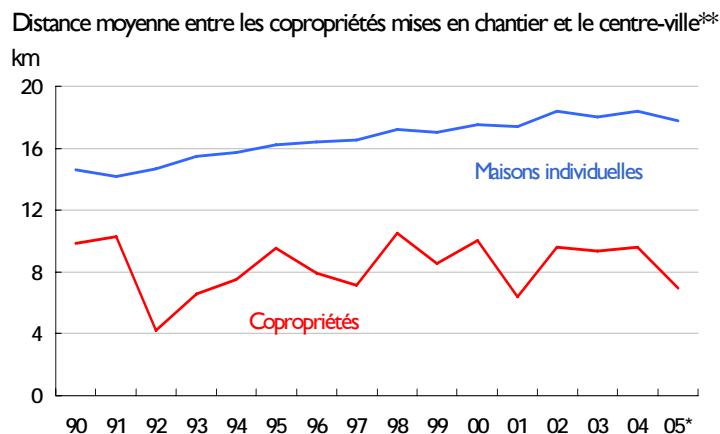
Suite : La construction résidentielle prend-elle ses distances?

- Le présent article n'a pas pour objet de mesurer l'étalement urbain des RMR canadiennes, car on n'a pas tenu compte de facteurs tels que la densité résidentielle (nombre de logements par kilomètre carré) ou la planification du développement urbain.

On construit des maisons individuelles de plus en plus loin des noyaux urbains

- De 1990 à 2005, la distance moyenne entre les maisons individuelles et le noyau urbain s'est légèrement accrue dans les RMR étudiées. La plus forte augmentation a été observée à Calgary², une RMR dont la croissance du nombre de ménages se classe aux premiers rangs et où la distance s'est allongée de 2,8 km (soit de 19 %) entre 1990-1995 et 2001-2005. Il s'agit de la plus forte augmentation des quatre RMR (voir le tableau 1). La distance s'est également accrue de façon appréciable à Vancouver où une augmentation de 3,6 km (14 %) a été constatée. Toronto demeure le centre où la distance entre les maisons individuelles et le centre-ville est la plus grande.

Graphique I : RMR CALGARY
Les distances de déplacement entre les maisons individuelles et le centre-ville ont augmenté de façon constante



Source : SCHL * Données de janvier à octobre
 ** Point central retenu : intersection 2e Rue O. et 8e Avenue S.-O.

Suite à la page 6

Tableau 2 : Distance moyenne (km) entre les ensembles d'appartements en copropriété et le centre-ville

	Calgary	Montréal	Toronto	Vancouver
1990-1995	8,8	18,2	18,7	20,2
2000-2005*	8,9	18,5	13,2	13,2
Augmentation de la distance entre 1990-1995 et 2000-2005*, km (%)	0,1 km (+2 %)	0,4 km (+2 %)	-5,5 km (-29 %)	-7,0 km (-35 %)

Les distances moyennes ont été calculées en utilisant le chemin le plus court
 Source : SCHL * Données disponibles jusqu'en octobre 2005

² Selon les données de Statistique Canada, Calgary arrive deuxième derrière Abbotsford en ce qui a trait à la croissance du nombre de ménages pour la période allant de 1991 à 2001. Durant cette décennie, le nombre de ménages a augmenté de 29,1 % à Calgary et de 32,8 % à Abbotsford.

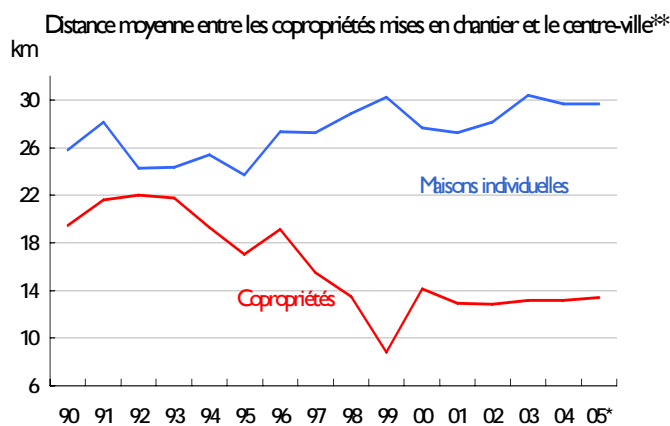
Suite : La construction résidentielle prend-elle ses distances?

Les copropriétés se construisent plus près du centre-ville que les maisons individuelles

- Les immeubles d'appartements en copropriété sont conçus principalement pour répondre aux besoins de logement dans les zones urbaines à forte densité. La construction de ce type d'ensembles ne suit pas la même tendance dans les RMR à l'étude. En effet, à Calgary et à Montréal, la distance moyenne entre le noyau urbain et les immeubles d'appartements en copropriété neufs n'a pas beaucoup changé entre 1990-1995 et 2000-2005 (voir le tableau 2).
- Toutefois, à Toronto et à Vancouver les appartements en copropriété se construisent plus près du centre-ville ces dernières années. La distance moyenne a diminué de 35 % à Vancouver (une diminution de 7 km) et de 29 % à Toronto (une diminution de 5,5 km) entre 1990-1995 et 2000-2005.

Graphique 2 : RMR VANCOUVER

Les maisons individuelles sont construites de plus en plus loin du centre-ville, tandis que les copropriétés neuves sont situées plus près du centre

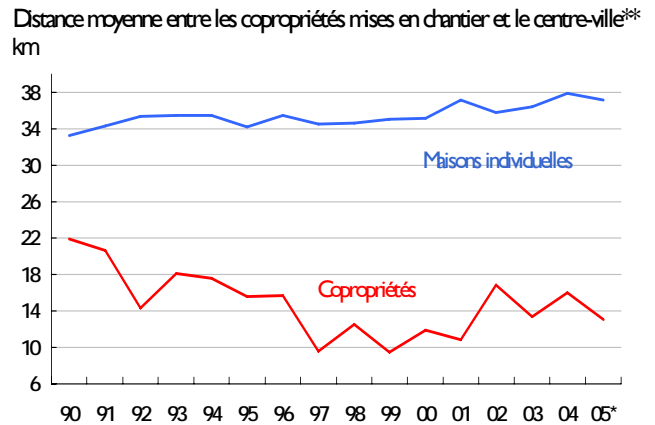


Source : SCHL * Données de janvier à octobre
 ** Point central retenu : intersection des rues Georgia Q. et Granville

- Ces dernières années, dans ces deux centres la distance moyenne dans le cas des appartements en copropriété est inférieure de moins de moitié à celle qui est enregistrée dans le cas des maisons individuelles.

Graphique 3 : RMR TORONTO

La distance moyenne augmente entre les logements individuels neufs et les appartements en copropriété



Source : SCHL * Données de janvier à octobre
 ** Point central retenu : intersection Rue Bay et rue King Q

- À Toronto et à Vancouver, les maisons situées au centre-ville sont dispendieuses. De plus, les maisons individuelles nouvellement construites sont situées loin du centre-ville où sont concentrés les emplois. C'est pourquoi les appartements en copropriété situés au centre-ville sont populaires dans ces agglomérations.
- À Montréal, la distance moyenne a peu changé entre 1990-1995 et 2000-2005 en ce qui concerne les immeubles d'appartements en copropriété, mais on a observé une tendance singulière quant à leur emplacement. La distance moyenne entre le centre-ville et ces ensembles s'est accrue au début de la dernière décennie, pour atteindre 19,9 km en 1993 (voir le graphique 4). Durant les cinq années suivantes, époque où il y a eu peu de mises en chantier de copropriétés, un nombre moins

Suite à la page 7

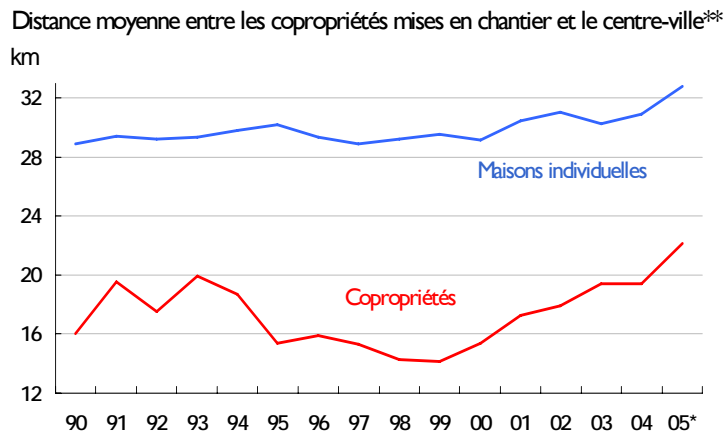
Suite : La construction résidentielle prend-elle ses distances?

élevé d'immeubles d'appartements en copropriété ont été construits à l'extérieur du centre. De ce fait, entre 1993 et 1999, la distance moyenne a diminué constamment, pour se chiffrer à 14,1 km. Depuis 1999 toutefois, le rythme de la construction d'appartements en copropriété s'est accéléré, et la distance moyenne entre les nouveaux ensembles et le noyau urbain s'est accrue, pour atteindre 22,1 km en 2005.

Conclusion

- Dans l'ensemble, la distance moyenne est plus importante dans le cas des maisons individuelles que dans celui des appartements en copropriété. Ce fait semble appuyer l'idée que la plupart des maisons individuelles construites durant les 16 années à l'étude sont situées en banlieue, tandis que les immeubles d'appartements en copropriété ont été mis en chantier dans les noyaux urbains et les secteurs centraux à forte densité résidentielle. La construction d'appartements en copropriété ne suit pas du tout la même tendance que celle de maisons individuelles. Ces dernières se bâtissent de plus en plus loin du noyau urbain dans la plupart des RMR. Par conséquent, l'écart de distances moyennes de déplacement entre les appartements en copropriété et les maisons individuelles s'est élargi pour toutes les RMR étudiées. Ceci est particulièrement le cas pour Vancouver où l'écart a presque triplé entre 1990-1995 et 2000-2005 (5,2 km et 15.7 km). De plus, Toronto affiche toujours le plus important écart, soit 23.3 km.

Graphique 4 : RMR MONTRÉAL
les copropriétés sont construites de plus en plus loin du centre-ville depuis 1999



Source : SCHL

* Données de janvier à octobre

** Point central retenu : intersection rue University et boul. René-Lévesque O.

Point centrale de la zone où sont concentrés les emplois

Calgary	2 ^e Rue O. et 8 ^e Avenue S.-O.
Montréal	Rue University et boul. René-Lévesque O.
Toronto	Rue Bay et rue King O.
Vancouver	Rue Georgia O. et rue Granville

Source : SCHL

Données sur le marché de l'habitation (DDA)

	2004	T1:05	T2:05	T3:05	M8:05	M9:05	M10:05
Mises en chantier, en milliers de logements							
Canada, toutes catégories et régions	233,4	213,3	235,4	227,7	205,4	229,6	206,8
Variation en % par rapport à la période précédente	6,9	-10,0	10,4	-3,3	-17,2	11,8	-9,9
Canada, toutes catégories, régions rurales	29,0	28,7	34,1	29,8	29,8	29,8	29,6
Variation en % par rapport à la période précédente	9,5	-5,6	18,8	-12,6	0,0	0,0	-0,7
Canada, toutes catégories, régions urbaines	204,4	184,6	201,3	197,9	175,6	199,8	177,2
Variation en % par rapport à la période précédente	6,5	-10,6	9,0	-1,7	-19,6	13,8	-11,3
Canada, log. individuels, régions urbaines	103,9	93,4	98,6	91,7	87,7	96,4	88,9
Variation en % par rapport à la période précédente	3,6	-8,9	5,6	-7,0	-3,9	9,9	-7,8
Canada, log. collectifs, régions urbaines	100,5	91,2	102,7	106,2	87,9	103,4	88,3
Variation en % par rapport à la période précédente	9,7	-12,3	12,6	3,4	-30,8	17,6	-14,6
Terre-Neuve, toutes catégories et régions	2,9	3,1	2,5	2,7	2,7	3,1	2,7
Variation en % par rapport à la période précédente	6,6	6,9	-19,4	8,0	8,0	14,8	-12,9
Île-du-Prince-Édouard, toutes catégories et régions	0,9	1,5	1,0	0,8	1,0	0,9	0,8
Variation en % par rapport à la période précédente	12,9	114,3	-33,3	-20,0	42,9	-10,0	-11,1
Nouvelle-Écosse, toutes catégories et régions	4,7	4,0	5,4	4,7	5,4	3,9	4,7
Variation en % par rapport à la période précédente	-7,4	-14,9	35,0	-13,0	17,4	-27,8	20,5
Nouveau-Brunswick, toutes catégories et régions	3,9	3,2	4,3	4,0	4,0	4,1	5,4
Variation en % par rapport à la période précédente	-12,1	-20,0	34,4	-7,0	5,3	2,5	31,7
Québec, toutes catégories et régions	58,4	55,1	52,6	50,3	45,7	52,6	47,7
Variation en % par rapport à la période précédente	16,2	-9,1	-4,5	-4,4	-13,4	15,1	-9,3
Ontario, toutes catégories et régions	85,1	71,3	88,2	78,2	63,5	70,9	60,3
Variation en % par rapport à la période précédente	-0,1	-15,5	23,7	-11,3	-36,6	11,7	-15,0
Manitoba, toutes catégories et régions	4,4	4,3	4,4	5,5	5,9	4,5	5,2
Variation en % par rapport à la période précédente	5,6	7,5	2,3	25,0	-4,8	-23,7	15,6
Saskatchewan, toutes catégories et régions	3,8	2,5	3,3	3,8	4,0	3,7	3,0
Variation en % par rapport à la période précédente	14,1	-40,5	32,0	15,2	8,1	-7,5	-18,9
Alberta, toutes catégories et régions	36,3	36,7	41,6	40,4	37,5	46,6	37,8
Variation en % par rapport à la période précédente	0,3	-7,3	13,4	-2,9	1,6	24,3	-18,9
Colombie-Britannique, toutes catégories et régions	32,9	31,6	32,1	37,3	35,7	39,3	39,2
Variation en % par rapport à la période précédente	25,8	-0,6	1,6	16,2	-2,7	10,1	-0,3

SOURCE : SCHL, Relevé des mises en chantier et des achèvements. Toutes les données sont désaisonnalisées et annualisées. Les données désaisonnalisées annualisées (DDA) passent par diverses étapes de révision, à différentes périodes du cycle annuel; ce processus débouche sur l'établissement définitif des données provisoires. Les données sont révisées à la fin de chaque mois, de chaque trimestre et de l'année.

Mises en chantier par région urbaine (en DDA)*

	2004	T1:05	T2:05	T3:05	M8:05	M9:05	M10:05
Canada	204,4	184,6	201,3	197,9	175,6	199,8	177,2
Terre-Neuve	2,1	2,5	1,7	1,9	1,9	2,3	1,9
Île-du-Prince-Édouard	0,6	1,1	0,5	0,5	0,7	0,6	0,4
Nouvelle-Écosse	3,3	2,5	3,9	3,4	4,1	2,6	3,2
Nouveau-Brunswick	2,6	1,8	3,0	2,8	2,8	2,9	4,3
Québec	46,7	41,6	40,0	43,1	38,5	45,4	39,8
Ontario	79,9	69,4	81,3	72,8	58,1	65,5	54,5
Manitoba	2,9	2,7	2,7	3,4	3,8	2,4	3,3
Saskatchewan	3,1	2,0	2,8	2,6	2,8	2,5	2,2
Alberta	32,2	32,0	35,8	34,3	31,4	40,5	32,9
Colombie-Britannique	30,9	29,0	29,6	33,1	31,5	35,1	34,7

* Données désaisonnalisées annualisées, en milliers de logements.

Principaux indicateurs du marché de l'habitation

	2004	T1:05	T2:05	T3:05	M8:05	M9:05	M10:05
Logements neufs							
Individuels et jumelés achevés et inoccupés, en milliers	5,2	5,7	5,5	5,0	4,9	4,9	5,1
Variation en % par rapport à la même période un an plus tôt	9,3	12,5	4,1	-0,7	-2,0	-3,0	-5,4
En rangée et appart. achevés et inoccupés, en milliers	6,7	8,8	9,3	9,3	9,5	8,9	8,4
Variation en % par rapport à la même période un an plus tôt	18,9	49,6	54,0	38,4	43,5	27,7	5,2
Indice des prix des logements neufs (1997 = 100)	123,2	126,5	128,4	130,1	130,0	130,8	n.d.
Variation en % par rapport à la même période un an plus tôt	5,5	5,1	4,7	4,7	4,6	4,9	n.d.
Logements existants							
Ventes S.I.A.® (en milliers de logements)*	461,1	454,3	491,4	507,6	521,0	507,0	n.d.
Variation en % par rapport à la même période un an plus tôt	6,0	-0,1	2,9	10,2	13,7	10,4	n.d.
Prix moyens S.I.A.® (en milliers de \$CAN)**	226,2	239,2	246,3	251,2	250,0	253,3	n.d.
Variation en % par rapport à la même période un an plus tôt	9,2	8,8	8,8	11,2	9,5	11,5	n.d.
Marché hypothécaire							
Taux hypothécaire à 1 an, en % (moyenne sur la période)	4,59	4,88	4,83	4,97	5,00	5,00	5,25
Taux hypothécaire à 5 ans, en % (moyenne sur la période)	6,23	6,12	5,90	5,80	5,80	5,80	6,00

SOURCES : SCHL, Statistique Canada, Banque du Canada, Association canadienne de l'immeuble.

n.d. : données non disponibles

* Données désaisonnalisées annualisées (DDA)

** Les données annuelles et trimestrielles sont des chiffres réels. Les données mensuelles sont désaisonnalisées.